

CAMILLE PISSARRO, L'INFLUENCEUR



La récolte des pommes à Éragny

Camille Pissarro (1830-1903) compte parmi les artistes majeurs dans la France du XIX^e siècle. Figure centrale de l'Impressionnisme, il marqua ce mouvement de manière décisive. «*Camille Pissarro. L'atelier de la modernité*», au Kunstmuseum Basel est la première rétrospective consacrée à cet artiste en Suisse depuis plus de soixante ans. Elle offre à la fois un vaste aperçu de l'œuvre de Pissarro et accorde une attention particulière à sa pratique collaborative et à son influence déterminante sur l'Art moderne.

Elle rend hommage à un artiste parfois relégué au second plan lorsqu'on évoque les grandes figures de l'art du XIX^e siècle. Des artistes de différentes générations, hommes et femmes confondus, parmi lesquels plusieurs devinrent des figures de proue de la modernité au tournant des XIX^e et XX^e siècles, suivirent ses conseils d'ami et de mentor. L'exposition met en lumière les échanges intenses de ces artistes avec Pissarro et situe son œuvre foisonnante dans le contexte historique à l'aide d'œuvres de Claude Monet, Paul Cézanne,

Paul Gauguin, Georges Seurat, Paul Signac, Mary Cassatt et d'autres. Ainsi, tout en embrassant la naissance de l'Art moderne, cette exposition raconte une histoire au-delà du courant dominant de l'histoire de l'art. Camille Pissarro naît en 1830 de parents juifs sur l'île antillaise de Saint-Thomas alors sous domination danoise. En 1855, il s'installe à Paris où il travaille dans l'entourage des Pré-impressionnistes. Il renonce à entrer dans l'entreprise de son père et à suivre une formation académique comme l'exigent ses parents. À la place, il privilégie l'atmosphère plus libre

de l'Académie suisse où il rencontre Claude Monet, Paul Cézanne et Armand Guillaumin, ses futurs compagnons de route. En 1861, il fait la connaissance de Julie Vellay qui travaille comme gouvernante chez ses parents. Malgré des réticences familiales, leur relation s'inscrit dans la durée et le couple donnera naissance à huit enfants

POLITIQUE, SOCIÉTÉ ET MARCHÉ DE L'ART

À la différence de Monet ou Renoir, Pissarro était réticent à toute esthétisation. Cela explique sans doute le fait qu'il subit un échec commercial et eut des problèmes financiers jusqu'à un âge avancé. Pissarro a joué un rôle moteur lors de la création d'une association libre et coopérative qui réunissait des hommes et femmes souhaitant exposer et vendre eux-mêmes leurs œuvres. Cette Société anonyme des artistes peintres, sculpteurs et graveurs entrera plus tard dans l'histoire de l'art sous le nom de «Groupe des Impressionnistes».

Dans les années 1880, l'Impressionnisme, longtemps sujet à controverse, commence à recueillir davantage l'adhésion du public, à entrer dans les collections particulières et publiques, et à rapporter de l'argent aux artistes. C'est précisément à ce moment-là que Pissarro se consacre à une autre révolution picturale –le Néo-impressionnisme– et manifeste de nouveau une volonté ferme en faveur du progrès artistique. L'esthétique radicale et la méthode scientifique du Néo-impressionnisme défendues notamment par Georges Seurat, Paul Signac, Louis Hayet et le fils aîné de Pissarro, Lucien, représentent pour l'artiste une évolution logique de l'Impressionnisme. Même s'il revient à une touche plus libre dans les années 1890, il reste

fidèle à ses convictions : le bon art contient un noyau révolutionnaire et affiche une foi inébranlable en la modernité.

Le peintre ne fait pas mystère de son intérêt pour les écrits anarchistes et de son engagement en faveur des publications anarchistes. Comme nombre de ses contemporains, dont les néo-impressionnistes, Pissarro est convaincu que la répartition inégale des ressources (en particulier dans des grandes villes comme Paris ou Londres) mènera à un renversement sociétal à plus ou moins long terme.

À la différence de certains de ses camarades politiques, Pissarro croit cependant en une révolution pacifique et non violente. La manière dont ses convictions politiques transparaissent dans son art suscite l'intérêt depuis longtemps d'une histoire de l'art socio-historique. Bien que Pissarro ne considérât pas ses tableaux comme des professions de foi politiques, sa technique picturale révolutionnaire, son aspiration à l'autonomie et à la liberté en toute circonstance, de même que sa volonté d'emprunter de nouvelles voies envers et contre tous, associent son art à l'idée centrale de l'anarchisme compris comme une libéralisation de l'individu et de ses aspirations.

UNE SOIF D'EXPÉRIMENTATION ET UN DON POUR L'AMITIÉ

Le parcours de Pissarro est marqué par les événements et les dynamiques historiques qui ont jalonné le XIX^e siècle. Il incarnait certains des conflits les plus complexes de son temps et considérait qu'il était du devoir des artistes de mener une réflexion critique tant sur l'esprit de l'époque que sur le contexte politique, social et économique. La manière dont il abordait

ces réalités en fait aujourd'hui un artiste des plus actuels. Du fait de ses origines, Pissarro occupait une position marginale parmi les artistes français qu'il fréquenta activement tout au long de sa vie.

Né aux Caraïbes, il est le seul Impressionniste à grandir sur deux continents. Trilingue (français, anglais et espagnol), il est sensibilisé à la diversité ethnique et culturelle dès son enfance. Son identité, sa conception de la peinture et sa vision du monde étaient à la fois le fruit d'une culture aux origines complexes, et donc par essence anti-nationaliste, et d'une volonté constante d'échanger avec d'autres créateurs. Pissarro éprouvait une curiosité singulière pour les expérimentations artistiques et les nouvelles formes de représentation. Dans l'entourage de précurseurs à l'instar de Camille Corot et Gustave Courbet, il recherchera toujours à dialoguer avec ceux qui, comme lui, nourrissaient une vision de l'art indépendant de l'Académie.

La disposition de Pissarro à explorer sans cesse de nouvelles voies artistiques l'éloigne de perspectives financières favorables jusqu'à ses soixante-cinq ans. Tandis que Claude Monet connaît une prospérité croissante à partir de la moitié des années 1880, Pissarro s'en voit privé jusqu'au milieu des années 90. Dans le même temps, il fait face aux charges familiales toujours plus nombreuses et les soucis financiers seront très longtemps son quotidien. Camille Pissarro passe les vingt dernières années de son existence à Éragny-sur-Epte, un village normand proche de Gisors au Nord-Est de Giverny entre Paris et Rouen, où sa famille réside depuis 1884. Il quitte alors régulièrement son atelier d'Éragny-sur-Epte pour séjourner et travailler dans les grands ports

normands (Rouen, Le Havre et Dieppe), passer l'hiver à Paris ou rejoindre ses fils à Londres. La dernière décennie de son œuvre sera ainsi marquée par de grandes séries urbaines et portuaires qui renouvèlent ses motifs et font la synthèse de toutes ses recherches antérieures. Il meurt en 1903 entouré de ses proches.

Comme nul autre, Pissarro était disponible pour entretenir ses amitiés avec les peintres, valoriser leur potentiel et apprendre d'eux en retour. Il possédait ce qu'on pourrait appeler un «*don*» pour l'amitié. Le respect de la singularité artistique de chaque personnalité en constituait le fondement. Pissarro éprouvait de la méfiance envers les contraintes hiérarchiques et s'opposait par principe à tout dogmatisme. Pour lui, la collaboration artistique n'avait rien à voir avec l'ancienneté, mais reposait sur la base d'un échange sur un pied d'égalité. L'exposition révèle ses différentes relations avec les protagonistes de l'époque et montre ainsi une image bien différente de celle de l'artiste génie travaillant à l'écart du monde extérieur.

GUIDE : L'exposition comprend plusieurs salles rassemblant au fur et à mesure de l'évolution de Pissarro, les principales étapes de son art. Les débuts et départ pour Paris, où sont présentés les rares tableaux d'avant 1870, la grande partie des premières œuvres ayant été détruite par les troupes prussiennes qui ont occupé la maison de Louveciennes. La salle suivante se consacre au parcours impressionniste au cours duquel huit expositions se tiennent jusqu'en 1886. Pissarro participe à chacune d'entre elles, mais n'en soumet plus au Salon de Paris qui n'acceptait plus depuis longtemps les artistes autour de Pissarro et Monet, qui fondèrent la «*Société anonyme coopérative des artistes, peintres sculpteurs et graveurs*».

On passe ensuite aux salles des «amitiés», celle légendaire avec Cézanne, puis collaboration avec Gauguin, qui déçoit ensuite Pissarro lorsque que ce dernier passe au symbolisme, témoignage d'un retour à la religiosité. Avec Mary Cassatt et Degas Pissarro partage un intérêt pour la gravure. Le sommet de leur collaboration est la réalisation en 1879 de gravures pour le journal «*Le Jour et la nuit*» qui ne fut cependant jamais publié.



La récolte des pommes à Éragny

Une salle se consacre au mouvement anarchiste dont l'artiste est un convaincu. C'est à ce thème que Pissarro consacre les «*Turpitudes sociales*», album privé de dessins satiriques comme cadeau à ses nièces.

La salle suivante amène aux nouveaux chemins du Néo-impressionnisme dont la réalisation des tableaux est très chronophage, par le travail minutieux en atelier. La période est difficile car les marchands refusent de vendre ces nouvelles œuvres et, finalement, comme la huitième exposition impression-

niste de 1886 refuse cette nouvelle vague, Seurat, Signac, Pissarro et son fils Lucien exposent dans une salle à part. C'est, du reste, dans la salle suivante du musée de Bâle que l'on découvre «*Un artiste complet*», excellent dessinateur sur papier, amenant aux pratiques comme le pastel, l'aquarelle, la pointe sèche, la lithographie ou le monotype, dont plusieurs sont exposés.

Ceci nous amène ensuite à «l'Ecole d'Éragny».

Éragny-sur Epte où la famille du peintre s'établit en 1893. Dès lors, Pissarro échange intensément avec ses quatre fils devenus adultes : Lucien, Georges, Félix et Ludovic Rodolphe, qui, bien fortement marqués par les œuvres de leur père, développent par la suite un langage artistique à eux. De son côté, Pissarro continue à s'intéresser à la vie rurale et peint des motifs de ruraux, notamment de femmes au travail (Cueillette des pommes, Les Glaneuses).

La dernière salle présente une série de vues de villes et de ports, car Pissarro ne cesse de louer des chambres d'hôtel et des appartements

d'où il observe l'agitation des rues de Paris, Rouen, Dieppe et Le Havre -port où il était arrivé en France-. La lumière et l'atmosphère des toiles de Monet fascinent Pissarro et l'incitent à emprunter de nouvelles voies artistiques. Œuvre tardive qui finit par apporter le succès espéré sur le marché et une situation financière bien améliorée.

DE PRESTIGIEUX PRÊTS

L'exposition «*Camille Pissarro. L'atelier de la modernité*» réunit quelque cent-quatre-vingts

EXPOSITIONS

œuvres de collections suisses et internationales parmi lesquelles le Museum Folkwang d'Essen, le Musée d'Orsay de Paris, The Museum of Modern Art de New-York, The Metropolitan Museum of Art de New-York, la National Gallery of Ireland, The National Gallery de Londres, la Kunsthalle Mannheim, le Museo Nacional Thyssen-Bornemisza de Madrid, la Tate Modern de Londres, The British Museum de Londres, le Dallas Museum of Art, la National Gallery of Art de Washington, le Musée du Petit Palais de

Genève, le Ashmolean Museum d'Oxford, les Musées de Pontoise, The Art Institute of Chicago, la Staatsgalerie Stuttgart, le Kunstmuseum Bern et le Kunst Museum Winterthur.

Séverine et Raymond BENOIT

«CAMILLE PISSARO. L'ATELIER DE LA MODERNITE» : Kunstmuseum Basel (Musée des Beaux-Arts), Bâle.

Exposition jusqu'au 23 janvier 2022.